

***L'EAU QUI DANSE, LA POMME QUI CHANTE ET L'OISEAU DE
TOUTES LES VERITES***

C. Joisten, Contes populaires de l'Ariège - Maisonneuve et Larose - p 15

Il y avait une fois trois petites filles qui étaient sorties de l'école. En chemin elles se dirent :

- Si nous allions à la forêt chercher des fagots de bois pour notre maman, elle nous embrasserait bien, elle serait bien contente.

Alors quand elles furent dans le bois, elles se mirent à ramasser du bois et à causer. Marie dit :

- Je serais heureuse si j'étais la femme de ménage du roi !

Et Jeanne elle dit :

- Moi je serais heureuse d'être sa cuisinière ! Et alors, Rose elle dit :

- Moi je serais heureuse d'être la femme du, roi ! Il me semble que si je me mariais avec le roi j'aurais trois petits enfants, deux garçons. et une fille, qui auraient tous les trois sur le front la lune et le soleil. Ils seraient merveilleux !...

Dans un moment, elles entendirent un bruit et virent un chien de chasse. Le roi était caché, et écoutait la conversation de ces petites filles. Il sortit de derrière un arbre et les petites filles se sont un peu effrayées de voir qu'il y avait un homme.

Il leur dit :

- N'ayez crainte, mes enfants ; je ne suis pas pour vous faire du mal, je suis le roi, je suis en chasse. J'ai entendu votre petite conversation qui m'a beaucoup plu.

Il dit à Marie :

- Toi, tu seras, comme tu le désires, ma femme de ménage. Toi Jeanne, tu seras ma cuisinière, et toi Rose tu seras ma femme un jour. Vous repartirez à la maison ; et dans quelque temps j'irai pour demander ta main à tes parents.

Il les salua et continua sa route. Les petites filles se mirent à courir, elles oublièrent les fagots et s'en retournèrent à la maison. Elles ne firent pas attention aux paroles du roi parce qu'elles ne le connaissaient pas. Elles étaient trop jeunes pour se rendre compte. Mais le roi n'oublia pas sa promesse. Marie devint la femme de ménage du roi et Jeanne sa cuisinière. Et un beau jour il alla se présenter chez les parents de Rose ; il leur dit :

- Je viens vous demander la main de votre petite.

- Et qui êtes-vous ? demanda la mère.

- Je suis le roi.

- Oh ! monsieur, on voudrait bien vous la donner, mais nous sommes tellement pauvres, vous ne pouvez pas accepter la main de notre fille.

- Madame, je ne vous demande que votre fille ; j'en ai assez pour elle, je ne vous demande que sa main.

- Monsieur, si cela vous va, nous autres c'est avec plaisir, mais on n'ose vous le dire.

- Je suis le roi. Gardez bien votre fille qu'elle soit bien sage et dans quelque temps je viendrai pour l'épouser.

Cela traîna encore quelques années. Les parents l'avaient déjà oublié ; et voilà qu'un beau jour, le roi se présente :

- Voilà qu'aujourd'hui c'est le jour où je vais épouser votre fille, où elle sera ma femme.

Et les parents très heureux de marier leur fille avec le roi, la lui donnent. Ils se marient. Le roi était heureux et Rose encore davantage. Seulement la guerre malheureusement a éclaté et cinq jours après le roi fut obligé de partir.

Alors tout fut changé. Il avait sa mère, le roi ; et la mère n'avait jamais pu encaisser que son fils ait épousé la fille d'un paysan. Elle ne pouvait pas la sentir, elle ne l'aimait pas et lui faisait une vie très dure. Rose pleurait soir et matin, elle pleurait son mari qu'elle aimait tant. Voilà : au bout de neuf mois elle eut trois enfants et ils avaient au front la lune et le soleil. Ils étaient splendides.

Alors la mère du roi disait à sa belle-fille que son mari ne l'aimait plus, qu'il ne voulait pas la voir. Et c'était tout le contraire. Le roi écrivait tous les jours des lettres à sa femme en lui disant de bien se soigner ; mais comme elle ne savait pas lire, sa belle-mère lui disait toujours le contraire de ce que son fils lui écrivait.

Quand les enfants ont été nés, on les a portés vivants dans une caisse pour les noyer dans la rivière. Et il y avait à côté du château du roi une maisonnette où habitait une femme méchante qui aidait beaucoup la mère du roi à faire des méchancetés contre la pauvre Rose. Et cette femme elle avait une chienne qui avait fait trois petits chiens. Et avant qu'elle reprit connaissance, on lui a enlevé les enfants et on a mis les chiens à la place pour les lui montrer. La belle-mère avait écrit à son fils que sa femme avait eu trois chiens à la place des enfants et elle avait dit à sa belle-fille qu'il ne voulait voir ni enfants ni elle. Et c'était le contraire. Quand elle reprit connaissance, on l'enferma dans une cave du château avec du pain sec et de l'eau.

Alors il y avait un pêcheur qui ne vivait que de la pêche. Il aperçut une caisse sur l'eau qui avait l'air de peser et, avec le filet il la fit venir. Il prend cette caisse, il l'apporte à la maison sans l'ouvrir. Il dit à sa femme :

- Regarde ce que j'apporte, je crois avoir attrapé de quoi nous nourrir.

Et quand ils l'ont ouverte ce furent trois enfants, deux garçons et une petite fille, qui avaient au front la lune et le soleil. Et ces gens-là avaient un fils de deux ans. Alors le père il dit :

- Qu'est-ce que nous ferons? Nous allons rapporter cette caisse à la rivière, à la mer grande, peut-être quelqu'un la repêchera ...

La mère elle dit :

- Gardons ces enfants, peut-être qu'ils nous porteront bonheur un jour ; nous les élèverons avec le nôtre.

Alors ils les gardèrent. Et ces enfants faisaient des grands progrès et dans peu de temps ils étaient aussi grands que le leur. On aurait dit quatre frères. La mère commençait à peigner la petite et en la peignant il lui tombait des louis d'or de la tête. Alors elle appela son mari :

- Viens voir, viens voir, lui dit-elle, nous ne serons plus malheureux, ces enfants nous font notre bonheur, nous aurons de quoi manger et de quoi boire, nous n'aurons plus le souci d'aller à la pêche pour manger.

Alors la mère quand elle avait besoin d'argent, elle peignait les enfants et à chaque coup de peigne il leur tombait des louis d'or. Et ils devinrent bientôt riches, ils avaient tout ce qu'ils voulaient. Un jour, la mère dit à son petit, au sien :

- Tu sais, tes deux frères et ta sœur ne sont pas à nous ; nous les avons trouvés sur la mer grande et depuis nous sommes heureux.

La mère racontait ça à son fils. Alors les enfants furent grands et ils allèrent à l'école. Un jour, en chemin, ils se disputaient. Et le fils des parents adoptifs il dit à la petite :

- Tu sais, vous n'êtes pas mes frères, papa vous a trouvés à la mer grande en pêchant.

Alors la petite, un jour qu'ils étaient seuls, elle dit à ses frères :

- Vous savez, on a été trouvés à la mer grande ! Ça se répétait très souvent : chaque fois qu'ils se disputaient, le petit leur disait ça et la petite ça l'avait vexée. Elle dit à ses frères :

- Dans quelque temps nous partirons, presque nous ne sommes pas d'ici ; nous avons l'argent nécessaire ; ils ont plus besoin de nous ..

La petite le comprenait. Pour en avoir le cœur net, la petite l'a demandé à la femme du pêcheur. Et elle lui a répondu que c'était bien la vérité, mais qu'elle les aimait pareil. Seulement, le petit du pêcheur était devenu jaloux des autres frères, de ceux qui avaient été trouvés. Et un jour, en s'en allant à l'école, il dit à la petite :

- Si ça n'avait pas été mon père et ma mère, vous seriez noyés dans la mer grande !

Ca ne faisait pas plaisir à la petite.

Alors un jour ils sont partis. Ils marchent et puis quand ils ont faim ils ont acheté tout ce qu'ils voulaient : le casse-croûte. Et après, ils ont continué leur chemin.

La petite a dit à ses frères :

- Nous marcherons jusqu'à ce que nous trouvions un endroit qui nous plaira pour nous faire construire une petite maisonnette pour nous trois.

Et après, quand ils ont marché quatre ou cinq jours, Ils sont arrivés dans un petit village. Là ils ont vu un château.

- Mon Dieu ! que ça me plaît, dit la petite. Si nous faisons construire une petite maison en face le château du roi.

Les frères lui répondent :

- Sœur, nous ferons comme tu voudras, nous autres nous serons toujours contents.

Quand ils furent là, ils se firent construire une petite maison bien mignonne, bien jolie. Et quand elle fut finie, la maison, un jour le roi passa devant la porte. Il était rentré de la guerre. Il y était resté onze ans, lui, le père. Il voit une petite fille de quatorze ans. Il lui demanda où ils avaient leur papa, leur maman. La petite fille lui a tout raconté comme ça s'était passé, qu'ils avaient été jetés à la mer grande dès leur naissance, qu'un pêcheur les avait recueillis chez lui et qu'ils étaient partis devenus grands.

Le roi écoutait ça et il regardait la petite. La petite avait au front la lune et le soleil. Et il s'est rappelé alors que sa femme, quand elle était petite, au bois, lui avait dit ça. Le roi leur dit sans se faire connaître :

- Mademoiselle, je vous invite à venir dîner demain tous les trois, vous me ferez un grand plaisir.

Au retour de ses frères, elle leur raconta ce qui s'était passé. Ils lui ont répondu :

- Eh bien, nous irons.

Le roi, quand il rentra au château, la première chose qu'il dit à sa mère :

- Maman, tu feras un bon dîner que mes enfants demain viennent dîner.

Et la mère a répondu :

- Pour tes trois chiens, je n'ai pas besoin de faire plus que d'habitude.

- Que ce soit n'importe quoi tu feras un bon dîner.

Alors le roi sort en ville pour faire quelques petites emplettes ; et du temps, la mère du roi s'en va chez la sorcière en lui disant :

- Qu'est-ce que nous pourrions faire pour empêcher les enfants du roi à dîner au château ? qu'il les a retrouvés.

Alors la sorcière lui a dit de ne pas s'en faire, qu'ils n'iraient pas dîner, qu'elle s'en chargeait. Et dès que le roi fut parti en ville, la sorcière et la mère allèrent chez la petite en lui disant qu'elle avait une belle maison mais qu'il lui manquait quelque chose. Alors la petite demanda à la sorcière :

- Dites-moi, madame, ce qu'il y manque ?

- Si vous aviez l'Eau qui danse, la Pomme qui chante et l'Oiseau de toutes les Vérités, vous seriez les plus heureux du monde.

- Madame, dites-moi, où faut-il aller les chercher?

- Vous irez là-haut sur la montagne; vous verrez un grand rocher où il y a une source ; vous prendrez une petite cruche et vous la remplirez d'eau vous direz à la Pomme qui chante: «Viens sur mon épaule droite», et vous direz à l'Oiseau : « Oiseau de toutes les Vérités, viens avec moi sur mon épaule gauche.» Vous emporterez tout ça à la maison. Vous mettrez l'eau dans le Jardin, vous aurez un jet d'eau qu'il y en aura nulle part ailleurs de si beau ; vous mettrez la pomme sur la cheminée, elle chantera nuit et jour sans se lasser ; et l'Oiseau de toutes les Vérités vous le laisserez en liberté dans la maison, il vous dira toutes les vérités. Et vous serez les plus heureux du monde !

Quand les frères arrivent le soir pour souper, la petite raconte la visite des deux femmes qui lui avaient dit ça. Alors l'un des frères lui dit :

- Demain j'irai chercher tout ça, tu me feras le casse-croûte, je rapporterai la Pomme qui chante, l'Eau qui danse, et l'Oiseau de toutes les Vérités. Je serai ici au dîner. Ne vous inquiétez pas.

Alors le matin, l'ainé part et quand il fut loin il s'est assis pour casser la croûte. Il s'est retourné et il a vu un homme vieux, vieux, avec une grande barbe blanche.

Il lui dit :

- Vous cassez la croûte, jeune homme?

- Oui, monsieur, il lui dit.

- Vous voulez me donner de ce que vous mangez?

- Oui, monsieur, il me reste tout ça, je vous le donne tout, mangez-le.

- Mon enfant, il lui dit, je vois que tu es dans la bonne foi ; il y a des gens qui vous veulent du mal à toi et à toute ta famille. Fais bien attention à ce que je vais te dire, sinon tu seras changé en pierre noire et plus jamais il ne se parlera de toi. Puisque tu es venu pour chercher l'Eau qui danse, la Pomme qui chante et l'Oiseau de toutes les Vérités, eh bien, viens ; voilà une baguette, tu toucheras cette roche, tu diras : « Eau qui danse, viens avec moi » et tu en rempliras cette petite cruche. Tu diras : « Pomme qui chante, viens avec moi sur mon épaule droite » et : « Oiseau de toutes les Vérités, viens avec moi sur mon épaule gauche. » Quand tu auras tout ça; tu entendras un grand bruit comme si toute la montagne descendait. Ne te retourne jamais avant que tu sois à ta maison, sans ça tu seras changé n pierre noire et jamais plus on n'entendra parler de toi.

Alors, quand le jeune homme avec les trois merveilles fut à moitié chemin, il entendit un grand bruit et tourna la tête. Il fut changé en pierre noire.

Son frère et sa sœur l'attendaient à la maison et jamais il n'arrivait. Le roi voyant qu'ils se retardaient alla voir ce qui se passait parce qu'il se méfiait de sa mère.

La petite lui raconta ce qui s'était passé. Le roi lui dit :

- Je vous attends demain.

- Monsieur, je vous remercie bien, mais nous irons tous les trois ou aucun.

Alors la journée se passe. La nuit arrive, le frère n'arrive pas. Ils étaient dans la plus grande désolation. Le plus jeune dit :

- Moi je vais à la rencontre de mon frère ; ou nous reviendrons tous, les deux ou aucun.

La sœur fait le casse-croûte et le frère part le matin. Alors le roi va voir ce qui se passait. La petite lui, dit que le second frère était parti et que le premier n'était pas rentré. Ou ils reviendraient tous les deux ou elle repartirait pour les rejoindre. Et que la maison serait en deuil jusqu'à ce que la sœur retrouve ses frères.

Le lendemain, à midi, elle avait préparé le dîner des deux frères. Le soir arrive, ils n'arrivent point. Elle a dit :

- Mes frères sont tous les deux morts et c'est toi qui en es la cause. S'ils ne sont pas là à la nuit, demain matin tu vas partir pour aller à leur rencontre.

Le second parti, quand il fut fatigué, il s'arrêta juste au même endroit que son frère pour casser la croûte ; il n'en pouvait plus tout à coup il se retourne et il voit un homme très vieux à barbe blanche. Il lui dit :

- Mon garçon, ne voudrais-tu pas m'inviter, que j'ai bien faim ?

- Oh ! monsieur, avec grand plaisir. Voyez, je n'ai presque rien, mangez, emportez tout.

C'était le Bon Dieu, ça. Il lui dit :

- Vous êtes de bonne foi, mes enfants. Hier ton frère était là ; je l'avais bien averti qu'il y avait des gens qui vous voulaient du mal. Je lui avais donné de bons conseils, il ne les a pas suivis. Je veux vous faire pareil, et écoutez-moi bien, autrement vous serez changé en pierre noire et jamais plus on ne parlera de vous. Je vais vous donner à vous aussi une baguette, puisque vous êtes venu

comme votre frère pour prendre de l'eau ; vous ferez pareil. Quand vous arriverez au fond de la montagne, vous toucherez avec la baguette la roche et vous direz : « Eau qui danse, viens avec moi. » Voilà une petite cruche que je vous offre pour puiser de l'eau. Puis vous direz : « Pomme qui chante, viens sur mon épaule droite » et « Oiseau de toutes les Vérités, viens sur mon épaule gauche. » Quand tu auras tout ça, tu t'en reviendras droit à la maison ; tu entendras une foule de gens qui crieront, pleureront, riront ; ils ont été comme toi. Tu les sauveras tous, ton frère est à la dernière porte. Alors, ne te retourne jamais jusqu'à ce que tu sois à ta maison. Autrement, tu seras changé en pierre noire.

Alors au retour, il avait tout accompli comme le lui avait dit le vieillard croyant être sauvé, il se retourna pour voir si son frère y était, et il fut changé lui aussi en pierre noire.

La sœur a préparé le dîner. Et le roi allait de nouveau les chercher tous les trois pour dîner. Une heure se passa, deux heures se passèrent et ainsi de suite jusqu'à la tombée de la nuit et les frères n'étaient point arrivés. La sœur et le roi étaient dans la désolation. Elle dit au roi :

- Si dans la nuit mes frères ne sont pas arrivés, ne revenez point; à la première heure, je pars à leur rencontre et vous surveillerez les volets de la maisonnette : s'ils sont ouverts, c'est que nous serons tous les trois arrivés ; s'ils sont fermés, c'est que nous, serons tous les trois, morts.

Le roi ne cessa toute la nuit et toute la journée de surveiller la maison, car il avait hâte de les voir tous les trois.

Alors la petite, le matin, part avec son casse-croûte. Elle marcha, marcha très longtemps et quand elle fut fatiguée, elle se reposa au même endroit que ses frères pour casser la croûte. Seulement elle avait tellement le cœur serré qu'elle

ne pouvait manger. Très fatiguée, elle se mit à pleurer. Elle pleura tellement fort, qu'un vieux lui apparut. C'était toujours le Bon Dieu.

- Qu'avez-vous donc, mon enfant, vous êtes bien désolée ?

- Ah ! monsieur, si vous saviez comme je suis malheureuse !

- Qu'avez-vous donc, mon enfant ?

Alors elle raconta l'histoire à ce monsieur qui était déjà au courant.

- Je sais tout, lui dit le bon vieux. Tes frères, à cette heure-ci ont passé avant toi. Ils étaient de bonne foi, comme toi mon enfant, mais ils ne m'ont point écouté. Maintenant, tu vas bien m'écouter. Si tu me promets de bien m'écouter, vous vous retrouverez tous, autrement il ne se parlera plus de votre famille.

Elle se mit à genoux en pleurant :

- Monsieur, je vous le promets, je vous le promets, je vous le promets !

Eh bien, écoute mon enfant, voilà une baguette et une petite cruche. Quand tu seras au fond de cette montagne, tu verras un rocher, tu prendras la baguette et tu diras : « Eau qui danse, viens avec moi ; Pomme qui chante, viens sur mon épaule droite », et : « Oiseau de toutes les Vérités, viens sur mon épaule gauche » Tu ne te retourneras pas jusqu'à ce que tu sois chez toi. Tu entendras une foule immense, des gens qui riront, qui pleureront, qui chanteront et qui danseront tous, mais surtout ne te retourne pas jusqu'à ce que tu sois chez toi.

Elle n'a pas eu le temps de le remercier, que le Bon Dieu avait disparu dans un éclair. La petite continua son chemin et quand elle fut au fond de la montagne, elle toucha le rocher avec la baguette en disant :

- Eau qui danse, viens avec moi. Pomme qui chante, viens sur mon épaule droite. Oiseau de toutes les Vérités, viens sur mon épaule gauche.

Elle prit tout ça et l'oiseau n'arrêtait pas de chanter. Et une foule se mit à pleurer, à crier, à chanter, mais elle ne se retourna point. Elle arriva à sa maison. Elle ouvrit la porte et alla s'asseoir. Voilà qu'elle entend ses deux frères dans l'escalier. Alors tous s'embrassèrent, pleurèrent de joie. Elle dit :

- Je suis heureuse, je vous ai sauvés mes frères, et nous serons heureux.

C'était une heure de l'après-midi. La petite va droit à la fenêtre et ouvre les volets pour respirer le bon air. Le roi qui y était depuis son départ, vit que ses enfants étaient arrivés et courut vite chez eux en leur disant :

- Mes enfants, vous allez venir tous les trois dîner.

La jeune fille lui dit :

- Nous ne pouvons y aller maintenant, nous sommes trop fatigués, mais ce soir nous viendrons souper.

Alors le roi rentra chez lui et dit à sa mère de préparer un bon souper, que ses enfants viendraient souper ce soir. Elle lui répondit que pour ses trois chiens elle n'avait pas besoin de faire plus que d'habitude. Alors le roi lui dit :

- Que ce soient chiens, que ce soient chats tu feras un bon souper !

Le roi prit son cheval et alla faire un petit tour en attendant l'heure du souper. Il n'a pas tourné le dos que la mère alla chez la sorcière en lui disant :

- Comment pourrait-on faire pour éviter que les enfants viennent souper à la maison ?

La sorcière répondit qu'elle ne pouvait empêcher l'Eau de danser, la Pomme de chanter et l'Oiseau de dire les vérités, de les recevoir, qu'on verrait bien ce qu'on aurait à faire. Alors la petite prit la cruche d'eau, il y eut un jet d'eau de toute beauté ! Elle posa ensuite la pomme sur la cheminée et de chanter ce qu'elle chantera : c'était une beauté ! Et l'Oiseau qui répétait toujours la vérité :

- Votre mère est enfermée et elle est toujours en vie.

Les enfants ne comprenaient pas. Enfin l'heure du souper arriva, la journée terminée. Le roi se rend chez ses enfants pour aller les prendre. Il les embrasse et leur dit :

- Vous prendrez l'Eau qui danse, la Pomme qui chante et l'Oiseau de toutes les Vérités, vous prendrez tout avec vous.

Parce qu'il avait compris, le roi, qu'il y avait quelque chose là. Quand ils furent à table, rien ne manquait et la mère du roi avait invité la sorcière. Il plaça ses trois enfants de chaque côté de lui, les fils d'un côté, la petite de l'autre et lui au milieu. Le repas fut très copieux, rien ne manqua. Quand tout fut terminé, le roi dit à la petite :

- Dis à l'Eau qui danse de dire toutes ses vérités et elle reprendra sa liberté.

Alors l'Eau s'adressa au roi en lui disant :

- Sire, ces trois enfants sont à toi, ils ont été enlevés à leur naissance par ta mère et jetés à la mer grande où un pêcheur les trouva et les éleva. C'est tout ce que j'ai à te dire.

Le roi dit alors :

- Eau qui danse, prends ta liberté, tu es libre ! Pomme qui chante, dis tes vérités et tu seras libre.

- Sire, tes enfants ont failli être perdus après tant de souffrances et de malheurs qu'ils ont endurés. Ce sont tes chers enfants ; moi, je n'ai plus rien à dire.

Alors le roi lui dit :

- Pomme qui chante, reprends ta liberté, tu es libre!

Et la Pomme s'envola.

- Oiseau de toutes les Vérités, dit le roi, dis toutes les vérités et tu seras libre.

- Roi, dit l'Oiseau, ces trois enfants sont à toi.

Ta femme, qui est encore en vie, est cachée dans une cave du château où elle n'a plus vu le jour depuis la naissance de ses enfants.

Mais le roi, entendant ces paroles, il dit à l'Oiseau :

- Reprends ta liberté, tu es libre !

L'Oiseau s'en alla par la fenêtre et le roi d'un bond descendit avec ses enfants dans la cave pour aller retrouver sa femme. Et la mère du roi dit à la sorcière :

- Nous sommes toutes les deux perdues.

Mais le roi, ouvrant la cave, vit sa femme qu'elle ne tenait plus debout, l'embrassa, la mettant sur ses épaules pour la monter chez lui ; mais la pauvre, en voyant le jour, tomba morte et il n'y eut plus rien à faire. Le roi eut un chagrin immense. Il envoya des messagers partout pour sonner les cloches et que tous les gens des villes et des villages viennent à l'enterrement de sa chère femme, car la mère du roi avait fait courir le bruit qu'elle était morte et enterrée.

Quand tout fut terminé, le roi fit faire un grand bûcher et que tout le monde des villes et des campagnes vienne voir brûler la sorcière et sa mère.

Et lui maintenant il vit heureux avec ses trois enfants.

C'est fini.

(Conté en octobre 1953 par Angèle Canal, 70 ans, cultivatrice, Saint-Paul-de-Jarrat).

Et toujours elle répétait la même chose cette trompette. Alors ses frères qui l'avaient tué, ils ont dit à leur sœur :

— Prête-nous la trompette.

C'est là, maintenant, *avertit la conteuse*. L'un des frères a mis la trompette à la bouche et elle s'est mise à chanter d'une voix très sombre et méchante :

*Oh ! frère,
Très mauvais frère,
Oui c'est bien toi qui m'as tué,
Pour la Fleur de Laurier.*

Et toujours pareil, toujours pareil. Alors l'autre frère lui a dit :

— Prête-la moi pour voir.

Elle s'est mise encore plus enragée :

*Oh ! frère,
Très mauvais frère,
Oui c'est bien toi qui m'as tué,
Pour la Fleur de Laurier.*

Figurez-vous son père et sa mère quand ils ont entendu ça ! Ils leur ont dit :

— C'est vous qui avez tué votre frère, c'est vous autres qui l'avez tué ! Polissons !

Le père leur en a dit de tout.

— C'est comme ça que tu crois être héritier ?

Il en a attrapé un, il l'a battu, il lui a donné des coups par la figure, l'a jeté par l'escalier et il est mort. Il a fait pareil à l'autre. Et maintenant c'est fini.

(Conté en octobre 1953 par Vve Marie Rouzard, 71 ans, ancienne cultivatrice, Montgailhard. Vaut pour Nalzen, — canton de Lavelanet —, son village natal. Elle tient le conte de feu son père).

IV

L'Eau qui danse, la Pomme qui chante et l'Oiseau de toutes les Vérités (2)

Il y avait une fois trois petites filles qui étaient sorties de l'école. En chemin elles se dirent :

— Si nous allions à la forêt chercher des fagots de bois pour notre maman, elle nous embrasserait bien, elle serait bien contente.

(2) Aa-Th. type 707.

Alors quand elles furent dans le bois, elles se mirent à ramasser du bois et à causer. Marie dit :

— Je serais heureuse si j'étais la femme de ménage du roi !

Et Jeanne elle dit :

— Moi je serais heureuse d'être sa cuisinière !

Et alors, Rose elle dit :

— Moi, je serais heureuse d'être la femme du roi ! Il me semble que si je me mariais avec le roi, j'aurais trois petits enfants, deux garçons et une fille, qui auraient tous les trois sur le front la lune et le soleil. Ils seraient merveilleux !...

Dans un moment, elles entendirent un bruit et virent un chien de chasse. Le roi était caché, il écoutait la conversation de ces petites filles. Il sortit de derrière un arbre et les petites filles se sont un peu effrayées de voir qu'il y avait un homme. Il leur dit :

— N'ayez crainte, mes enfants; je ne suis pas pour vous faire du mal, je suis le roi, je suis en chasse. J'ai entendu votre petite conversation qui m'a beaucoup plu.

Il dit à Marie :

— Toi, tu seras, comme tu le désires, ma femme de ménage. Toi, Jeanne, tu seras ma cuisinière, et toi Rose tu seras ma femme un jour. Vous repartirez à la maison; et dans quelque temps j'irai pour demander ta main à tes parents.

Il les salua et continua sa route. Les petites filles se mirent à courir, elles oublièrent les fagots et s'en retournèrent à la maison. Elles ne firent pas attention aux paroles du roi parce qu'elles ne le connaissaient pas. Elles étaient trop jeunes pour se rendre compte. Mais le roi n'oublia pas sa promesse. Marie devint la femme de ménage du roi et Jeanne sa cuisinière. Et un beau jour il alla se présenter chez les parents de Rose; il leur dit :

— Je viens vous demander la main de votre petite.

— Et qui êtes-vous ? demanda la mère.

— Je suis le roi.

— Oh ! monsieur, on voudrait bien vous la donner; mais nous sommes tellement pauvres, vous ne pouvez pas accepter la main de notre fille.

— Madame, je ne vous demande que votre fille; j'en ai assez pour elle, je ne vous demande que sa main.

— Monsieur, si cela vous va, nous autres c'est avec plaisir, mais on n'ose vous le dire.

— Je suis le roi. Gardez bien votre fille qu'elle soit bien sage et dans quelque temps je viendrai pour l'épouser.

Cela encore traîna quelques années. Les parents l'avaient déjà oublié; et voilà qu'un beau jour, le roi se présente :

— Voilà qu'aujourd'hui c'est le jour où je vais épouser votre fille, où elle sera ma femme.

Et les parents très heureux de marier leur fille avec le roi, la lui donnent. Ils se marient. Le roi était heureux et Rose encore davantage. Seulement la guerre, malheureusement, a éclaté et cinq jours après, le roi fut obligé de partir.

Alors tout fut changé. Il avait sa mère, le roi; et la mère n'avait jamais pu encaisser que son fils ait épousé la fille d'un paysan. Elle ne pouvait pas la sentir, elle ne l'aimait pas et lui faisait une vie très dure. Rose pleurait soir et matin, elle pleurait son mari qu'elle aimait tant. Voilà : au bout de neuf mois elle eut trois enfants et ils avaient au front la lune et le soleil. Ils étaient splendides !

Alors la mère du roi disait à sa belle-fille que son mari ne l'aimait plus, qu'il ne voulait pas la voir. Et c'était tout le contraire. Le roi écrivait tous les jours des lettres à sa femme en lui disant de bien se soigner; mais comme elle ne savait pas lire, sa belle-mère lui disait toujours le contraire de ce que son fils lui écrivait.

Quand les enfants ont été nés, on les a portés vivants dans une caisse pour les noyer dans la rivière. Et il y avait à côté du château du roi une maisonnette où habitait une femme méchante qui aidait beaucoup la mère du roi à faire des méchancetés contre la pauvre Rose. Et cette femme elle avait une chienne qui avait fait trois petits chiens. Et avant qu'elle reprit connaissance, on lui a enlevé les enfants et on a mis les chiens à la place pour les lui montrer. La belle-mère avait écrit à son fils que sa femme avait eu trois chiens à la place des enfants et elle avait dit à sa belle-fille qu'il ne voulait voir ni enfants, ni elle. Et c'était le contraire ! Quand elle reprit connaissance, on l'enferma dans une cave du château avec du pain sec et de l'eau.

Alors il y avait un pêcheur qui ne vivait que de la pêche. Il aperçut une caisse sur l'eau qui avait l'air de peser et avec le filet il la fit venir. Il prend cette caisse, il l'apporte à la maison sans l'ouvrir. Il dit à sa femme :

— Regarde ce que j'apporte, je crois avoir attrapé de quoi nous nourrir.

Et quand ils l'ont ouverte ce fut trois enfants, deux garçons et une petite fille, qui avaient au front la lune et le soleil. Et ces gens-là avaient un fils de deux ans. Alors le père il dit :

— Qu'est-ce que nous ferons ? Nous allons rapporter cette caisse à la rivière, à la mer grande, peut-être quelqu'un la repêchera...

La mère elle dit :

— Gardons ces enfants, peut-être qu'ils nous porteront bonheur un jour; nous les élèverons avec le nôtre.

Alors ils les gardèrent. Et ces enfants faisaient des grands progrès et dans peu de temps ils étaient aussi grands que le leur. On aurait dit quatre frères. La mère commençait à peigner la petite et en les peignant il leur tombait des louis d'or de la tête. Alors elle appela son mari :

— Viens voir, viens voir, lui dit-elle, nous ne serons plus malheureux, ces enfants nous font notre bonheur, nous aurons de quoi manger et de quoi boire, nous n'aurons plus le souci d'aller à la pêche pour manger.

Alors la mère quand elle avait besoin d'argent, elle peignait les enfants et à chaque coup de peigne il leur tombait des louis d'or. Et ils devinrent bientôt riches, ils avaient tout ce qu'ils voulaient. Un jour, la mère dit à son petit, au sien :

— Tu sais, tes deux frères et ta sœur ne sont pas à nous; nous les avons trouvés sur la mer grande et depuis nous sommes heureux.

La mère racontait ça à son fils. Alors les enfants furent grands et ils allèrent à l'école. Un jour, en chemin, ils se disputaient. Et le fils des parents adoptifs il dit à la petite :

— Tu sais, vous n'êtes pas mes frères, papa vous a trouvés à la mer grande en pêchant.

Alors la petite, un jour qu'ils étaient seuls, elle dit à ses frères :

— Vous savez, on a été trouvés à la mer grande !

Ça se répétait très souvent : chaque fois qu'ils se disputaient, le petit leur disait ça et la petite ça l'avait vexée. Elle dit à ses frères :

— Dans quelque temps nous partirons, puisque nous ne sommes pas d'ici; nous avons l'argent nécessaire; ils ont plus besoin de nous.

La petite le comprenait. Pour en avoir le cœur net, la petite l'a demandé à la femme du pêcheur. Et elle lui a répondu que c'était bien la vérité, mais qu'elle les aimait pareil. Seulement, le petit du pêcheur était devenu jaloux des autres frères, de ceux qui avaient été trouvés. Et un jour, en s'en allant à l'école, il dit à la petite :

— Si ça n'avait pas été mon père et ma mère, vous seriez noyés dans la mer grande !

Ça ne faisait pas plaisir à la petite.

Alors un jour ils sont partis. Ils marchent et puis quand ils ont faim ils ont acheté tout ce qu'ils voulaient : le casse-croûte. Et après, ils ont continué leur chemin. La petite a dit à ses frères :

— Nous marcherons jusqu'à ce que nous trouvions un endroit qui nous plaira pour nous faire construire une petite maisonnette pour nous trois.

Et après, quand ils ont marché quatre ou cinq jours, ils sont arrivés dans un petit village. Là ils ont vu un château.

— Mon Dieu ! que ça me plaît, dit la petite. Si nous faisons construire une petite maison en face le château du roi.

Les frères lui répondent :

— Sœur, nous ferons comme tu voudras, nous autres nous serons toujours contents.

Quand ils furent là, ils se firent construire une petite maison bien mignonne, bien jolie. Et quand elle fut finie la maison, un jour le roi passa devant la porte. Il était rentré de la guerre. Il y était resté onze ans, lui, le père. Il voit une petite fille de quatorze ans. Il lui demanda où ils avaient leur papa, leur maman. La petite fille lui a tout raconté comme ça s'était passé, qu'ils avaient été jetés à la mer grande dès leur naissance, qu'un pêcheur les avait recueillis chez lui et qu'ils étaient partis devenus grands.

Le roi écoutait ça et il regardait la petite. La petite avait au front la lune et le soleil. Et il s'est rappelé alors que sa femme quand elle était petite, au bois, lui avait dit ça. Le roi leur dit sans se faire connaître :

— Mademoiselle, je vous invite à venir dîner demain tous les trois, vous me ferez un grand plaisir.

Au retour de ses frères, elle leur raconta ce qui s'était passé. Ils lui ont répondu :

— Eh bien, nous irons.

Le roi, quand il rentra au château, la première chose qu'il dit à sa mère :

— Maman, tu feras un bon dîner que mes enfants demain viennent dîner.

Et la mère a répondu :

— Pour tes trois chiens, je n'ai pas besoin de faire plus que d'habitude.

— Que ce soit n'importe quoi tu feras un bon dîner.

Alors le roi sort en ville pour faire quelques petite emplettes; et du temps, la mère du roi s'en va chez la sorcière en lui disant :

— Qu'est-ce que nous pourrions faire pour empêcher les enfants du roi à dîner au château ? qu'il les a retrouvés.

Alors la sorcière lui a dit de ne pas s'en faire, qu'il n'iraient pas dîner, qu'elle s'en chargeait. Et dès que le roi fut parti en ville, la sorcière et la mère allèrent chez la petite en lui disant qu'elle avait une belle maison mais qu'il lui manquait quelque chose. Alors la petite demanda à la sorcière :

— Dites-moi, madame, ce qu'il y manque ?

— Si vous aviez *l'Eau qui danse, la Pomme qui chante et l'Oiseau de toutes les Vérités*, vous seriez les plus heureux du monde.

— Madame, dites-moi, où faut-il aller les chercher ?

— Vous irez là-haut sur la montagne; vous verrez un grand rocher où il y a une source; vous prendrez une petite cruche et vous la remplirez d'eau; vous direz à la Pomme qui chante :

« Viens sur mon épaule droite », et vous direz à l'Oiseau : « Oiseau de toutes les Vérités, viens avec moi sur mon épaule gauche ». Vous emporterez tout ça à la maison. Vous mettrez l'eau dans le jardin, vous aurez un jet d'eau qu'il y en aura nulle part ailleurs de si beau; vous mettrez la pomme sur la cheminée, elle chantera nuit et jour sans se lasser; et l'Oiseau de toutes les Vérités vous le laisserez en liberté dans la maison, il vous dira toutes les vérités. Et vous serez les plus heureux du monde !

Quand les frères arrivent le soir pour souper, la petite raconte la visite des deux femmes qui lui avaient dit ça. Alors l'un des frères lui dit :

— Demain j'irai chercher tout ça, tu me feras le casse-croûte, je rapporterai la Pomme qui chante, l'Eau qui danse, et l'Oiseau de toutes les Vérités. Je serai ici au dîner. Ne vous inquiétez pas.

Alors le matin, l'aîné part et quand il fut loin il s'est assis pour casser la croûte. Il s'est retourné et il a vu un homme vieux, vieux, avec une grande barbe blanche. Il lui dit :

— Vous cassez la croûte, jeune homme ?

— Oui, monsieur, il lui dit.

— Vous voulez me donner de ce que vous mangez ?

— Oui, monsieur, il me reste tout ça, je vous le donne tout, mangez-le.

— Mon enfant, il lui dit, je vois que tu es dans la bonne foi; il y a des gens qui vous veulent du mal à toi et à toute ta famille. Fais bien attention à ce que je vais te dire, sinon tu seras changé en pierre noire et plus jamais il ne se parlera de toi. Puisque tu es venu pour chercher l'Eau qui danse, la Pomme qui chante et l'Oiseau de toutes les Vérités, eh bien, viens; voilà une baguette, tu toucheras cette roche, tu diras : « Eau qui danse, viens avec moi » et tu en rempliras cette petite cruche. Tu diras : « Pomme qui chante, viens avec moi sur mon épaule droite », et : « Oiseau de toutes les Vérités, viens avec moi sur mon épaule gauche ». Quand tu auras tout ça, tu entendras un grand bruit comme si toute la montagne descendait. Ne te retourne jamais avant que tu sois à ta maison, sans ça tu seras changé en pierre noire et jamais plus on n'entendra parler de toi.

Alors, quand le jeune homme avec les trois merveilles fut à moitié chemin, il entendit un grand bruit et tourna la tête. Il fut changé en pierre noire.

Son frère et sa sœur l'attendaient à la maison et jamais il n'arrivait. Le roi voyant qu'ils se retardaient alla voir ce qui se passait parce qu'il se méfiait de sa mère. La petite lui raconta ce qui s'était passé. Le roi lui dit :

— Je vous attends demain.

— Monsieur, je vous remercie bien, mais nous irons tous les trois ou aucun.

Alors la journée se passe. La nuit arrive, le frère n'arrive pas. Ils étaient dans la plus grande désolation. Le plus jeune dit :

— Moi je vais à la rencontre de mon frère; ou nous reviendrons tous les deux ou aucun.

La sœur fait le casse-croûte et le frère part le matin. Alors le roi va voir ce qui se passait. La petite lui dit que le second frère était parti et que le premier n'était pas rentré. Ou ils reviendraient tous les deux ou elle repartirait pour les rejoindre. Et que la maison serait en deuil jusqu'à ce que la sœur retrouve ses frères.

Le lendemain, à midi, elle avait préparé le dîner des deux frères. Le soir arrive, ils n'arrivent point. Elle a dit :

— Mes frères sont tous les deux morts et c'est toi qui en est la cause. S'ils ne sont pas là à la nuit, demain matin tu vas partir pour aller à leur rencontre.

Le second partit; quand il fut fatigué, il s'arrêta juste au même endroit que son frère pour casser la croûte; il n'en pouvait plus. Tout à coup il se retourne et il voit un homme très vieux à barbe blanche. Il lui dit :

— Mon garçon, ne voudrais-tu pas m'inviter, que j'ai bien faim ?

— Oh ! monsieur, avec grand plaisir. Voyez, je n'ai presque rien, mangez, emportez tout.

C'était le Bon Dieu, ça ! Il lui dit :

— Vous êtes de bonne foi, mes enfants. Hier ton frère était là; je l'avais bien averti qu'il y avait des gens qui vous voulaient du mal. Je lui avais donné de bons conseils, il ne les a pas suivis. Je veux vous faire pareil, et écoutez-moi bien, autrement vous serez changé en pierre noire et jamais plus on ne parlera de vous. Je vais vous donner à vous aussi une baguette, puisque vous êtes venu comme votre frère pour prendre de l'eau; vous ferez pareil. Quand vous arriverez au fond de la montagne, vous toucherez avec la baguette la roche et vous direz : « Eau qui danse, viens avec moi ». Voilà une petite cruche que je vous offre pour puiser de l'eau. Puis vous direz : « Pomme qui chante, viens sur mon épaule droite » et « Oiseau de toutes les Vérités, viens sur mon épaule gauche ». Quand tu auras tout ça, tu t'en reviendras droit à la maison; tu entendras une foule de gens qui crieront, pleureront, rieront; ils ont été comme toi. Tu les sauveras tous, ton frère est à la dernière porte. Alors, ne te retourne jamais jusqu'à ce que tu sois à ta maison. Autrement, tu seras changé en pierre noire.

Alors au retour, il avait tout accompli comme le lui avait dit le vieillard, croyant être sauvé, il se retourna pour voir si son frère y était, et il fut changé lui aussi en pierre noire.

La sœur a préparé le dîner. Et le roi allait de nouveau les chercher tous les trois pour dîner. Une heure se passa, deux heures se passèrent et ainsi de suite jusqu'à la tombée de la nuit et les frères n'étaient point arrivés. La sœur et le roi étaient dans la désolation. Elle dit au roi :

— Si dans la nuit mes frères ne sont pas arrivés, ne revenez point; à la première heure, je pars à leur rencontre et vous

surveillerez les volets de la maisonnette : s'ils sont ouverts, c'est que nous serons tous les trois arrivés; s'ils sont fermés, c'est que nous serons tous les trois morts.

Le roi ne cessa toute la nuit et toute la journée de surveiller la maison, car il avait hâte de les voir tous les trois.

Alors la petite, le matin, part avec son casse-croûte. Elle marcha, marcha très longtemps et quand elle fut fatiguée, elle se reposa au même endroit que ses frères pour casser la croûte. Seulement elle avait tellement le cœur serré qu'elle ne pouvait manger. Très fatiguée, elle se mit à pleurer. Elle pleura tellement fort, qu'un vieux lui apparut. C'était toujours le Bon Dieu.

— Qu'avez-vous donc, mon enfant, vous êtes bien désolée ?

— Ah ! monsieur, si vous saviez comme je suis malheureuse !

— Qu'avez-vous donc, mon enfant ?

Alors, elle raconta l'histoire à ce monsieur qui était déjà au courant.

— Je sais tout, lui dit le bon vieux. Tes frères, à cette heure-ci ont passé avant toi. Ils étaient de bonne foi, comme toi mon enfant, mais ils ne m'ont point écouté. Maintenant, tu vas bien m'écouter. Si tu me promets de bien m'écouter, vous vous retrouverez tous, autrement il ne se parlera plus de votre famille.

Elle se mit à genoux en pleurant :

— Monsieur, je vous le promets, je vous le promets, je vous le promets !

— Eh bien, écoute mon enfant, voilà une baguette et une petite cruche. Quand tu seras au fond de cette montagne, tu verras un rocher, tu prendras la baguette et tu diras : « Eau qui danse, viens avec moi »; « Pomme qui chante, viens sur mon épaule droite », et : « Oiseau de toutes les Vérités, viens sur mon épaule gauche ». Tu ne te retourneras pas jusqu'à ce que tu sois chez toi. Tu entendras une foule immense, des gens qui rieront, qui pleureront, qui chanteront et qui danseront tous, mais surtout ne te retourne pas jusqu'à ce que tu sois chez toi.

Elle n'a pas eu le temps de le remercier, que le Bon Dieu avait disparu dans un éclair. La petite continua son chemin et quand elle fut au fond de la montagne, elle toucha le rocher avec la baguette en disant :

— Eau qui danse, viens avec moi. Pomme qui chante, viens sur mon épaule droite. Oiseau de toutes les Vérités, viens sur mon épaule gauche.

Elle prit tout ça et l'oiseau n'arrêtait pas de chanter. Et une foule se mit à pleurer, à crier, à chanter, mais elle ne se retourna point. Elle arriva à sa maison. Elle ouvrit la porte et alla s'asseoir. Voilà qu'elle entend ses deux frères dans l'escalier. Alors tous s'embrassèrent, pleurèrent de joie. Elle dit :

— Je suis heureuse, je vous ai sauvés mes frères, et nous serons heureux.

C'était une heure de l'après-midi. La petite va droit à la fenêtre et ouvre les volets pour respirer le bon air. Le roi qui

y était depuis son départ, vit que ses enfants étaient arrivés et courut vite chez eux en leur disant :

— Mes enfants, vous allez venir tous les trois dîner.

La jeune fille lui dit :

— Nous ne pouvons y aller maintenant, nous sommes trop fatigués, mais ce soir nous viendrons souper.

Alors le roi rentra chez lui et dit à sa mère de préparer un bon souper, que ses enfants viendraient souper ce soir. Elle lui répondit que pour ses trois chiens elle n'avait pas besoin de faire plus que d'habitude. Alors le roi lui dit :

— Que ce soient chiens, que ce soient chats, tu feras un bon souper !

Le roi prit son cheval et alla faire un petit tour en attendant l'heure du souper. Il n'a pas tourné le dos que la mère alla chez la sorcière en lui disant :

— Comment pourrait-on faire pour éviter que les enfants viennent souper à la maison ?

La sorcière répondit qu'elle ne pouvait empêcher l'Eau de danser, la Pomme de chanter et l'Oiseau de dire les vérités; de les recevoir, qu'on verrait bien ce qu'on aurait à faire. Alors la petite prit la petite cruche d'eau, il y eut un jet d'eau de toute beauté ! Elle posa ensuite la pomme sur la cheminée et de chanter ce qu'elle chantera : c'était une beauté ! Et l'Oiseau qui répétait toujours la vérité :

— Votre mère est enfermée et elle est toujours en vie.

Les enfants ne comprenaient pas. Enfin l'heure du souper arriva, la journée terminée. Le roi se rend chez ses enfants pour aller les prendre. Il les embrasse et leur dit :

— Vous prendrez l'Eau qui danse, la Pomme qui chante et l'Oiseau de toutes les Vérités, vous prendrez tout avec vous.

Parce qu'il avait compris, le roi, qu'il y avait quelque chose là. Quand ils furent à table, rien ne manquait et la mère du roi avait invité la sorcière. Il plaça ses trois enfants de chaque côté de lui, les fils d'un côté, la petite de l'autre et lui au milieu. Le repas fut très copieux, rien ne manqua. Quand tout fut terminé, le roi dit à la petite :

— Dis à l'Eau qui danse de dire toutes ses vérités et elle reprendra sa liberté.

Alors l'Eau s'adressa au roi en lui disant :

— Sire ces trois enfants sont à toi, ils ont été enlevés à leur naissance par ta mère et jetés à la mer grande où un pêcheur les trouva et les éleva. C'est tout ce que j'ai à te dire.

Le roi dit alors :

— Eau qui danse, prends ta liberté, tu es libre ! Pomme qui chante, dis tes vérités et tu seras libre.

— Sire, tes enfants ont failli être perdus après tant de souffrances et de malheurs qu'ils ont endurés. Ce sont tes chers enfants; moi, je n'ai plus rien à dire.

Alors le roi lui dit :

— Pomme qui chante, reprends ta liberté, tu es libre !

Et la pomme s'envola.

— Oiseau de toutes les Vérités, dit le roi, dis toutes les vérités et tu seras libre.

— Roi, dit l'Oiseau, tes trois enfants sont à toi. Ta femme, qui est encore en vie, est cachée dans une cave du château où elle n'a plus vu le jour depuis la naissance de ses enfants.

Mais le roi, entendant ces paroles, il dit à l'Oiseau :

— Reprends ta liberté, tu es libre !

L'Oiseau s'en alla par la fenêtre et le roi d'un bond descendit avec ses enfants dans la cave pour aller retrouver sa femme. Et la mère du roi dit à la sorcière :

— Nous sommes toutes les deux perdues.

Mais le roi, ouvrant la cave, vit sa femme qu'elle ne tenait plus debout, l'embrassa, la mettant sur ses épaules pour la monter chez lui; mais la pauvre, en voyant le jour, tomba morte et il n'y eut plus rien à faire. Le roi eut un chagrin immense. Il envoya des messagers partout pour sonner les cloches et que tous les gens des villes et des villages viennent à l'enterrement de sa chère femme, car la mère du roi avait fait courir le bruit qu'elle était morte et enterrée.

Quand tout fut terminé, le roi fit faire un grand bûcher et que tout le monde des villes et des campagnes vienne voir brûler la sorcière et sa mère.

Et lui maintenant il vit heureux avec ses trois enfants.

C'est fini (3).

(Conté en octobre 1953 par Angèle Canal, 70 ans, cultivatrice, Saint-Paul-de-Jarrat).

(3) Voici comment débute une version du même conte, **Les trois Couturières**, obtenue auprès de Noëlie Tartiet, 51 ans, Langlade, commune de St-Paul-de-Jarrat : Il y avait une fois un roi qui avait trois couturières dans sa lingerie. Alors elles parlaient entre elles et le roi écoutait derrière la porte. L'une disait :

— Je voudrais épouser le roi rien que pour faire son lit.

— Moi, disait la deuxième, je voudrais épouser le roi rien que pour vider son vase de nuit.

— Moi, je voudrais être sa femme et j'aurais trois enfants qui porteraient la lune et le soleil sur le front.

Alors le roi entra. Elles ont été attrapées. Il dit :

— Quelle est cette jolie demoiselle qui voudrait m'épouser pour avoir trois enfants qui porteraient la lune et le soleil sur le front ?

La demoiselle a dit :

— C'est moi, sire.

Le roi lui a dit :

— Je vais vous épouser.

Et ils ont fait des noces magnifiques...